

**ARRAS CYCLO TOURISME**  
Complexe Grimaldi -rue E. Zola- 62000 ARRAS  
F.F.C.T. n°04183 - Jeunesse & Sports n°62-SP-384

# LE CANARD DE L'ARRAS CYCLO

- Journal n° 92  
- Janvier 2016

## EDITO

**L**e mois de janvier tire à sa fin et il me reste encore quelques jours pour vous présenter mes vœux une dernière fois. Cette nouvelle année qui se profile est encore bien riche en activités. Même si les projets vous ont été présentés lors de notre dernière Assemblée Générale,



je vais y revenir. Tout d'abord, il y a eu la

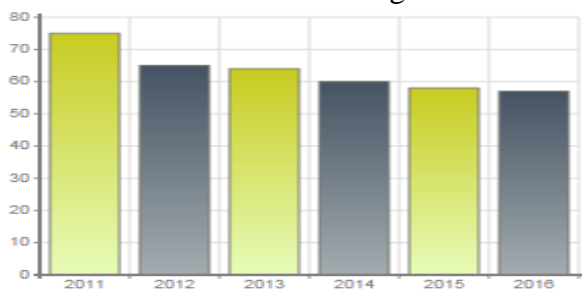
galette et je dirai que pour une première, se fut une réussite et je vous remercie encore



pour votre participation. Devant un tel succès, je pense que la chose sera reconduite l'an prochain.

L'atelier de mécanique dit « entretien du vélo » a débuté le 23 janvier et Gérard Dumetz a pu animer cette session devant une dizaine de

personnes les plus assidues les unes que les autres. A ce sujet, n'hésitez pas à vous inscrire sur doodle pour les 30 janvier et 6 février on y apprend toujours quelque chose. Le 31 janvier nous irons tous marcher le long du crinchon et



(les effectifs restent stables par rapport à 2015)

le 7 février nous serons tous sur notre « 31 » pour la photo de rentrée. Essayez d'être présent avec la tenue du club, ce sera la seule pour l'année, alors ne la loupée pas.

Nos grands rendez-vous sont en majeure partie au mois de mai, avec entre autres la

randonnée en Normandie pour laquelle il ne reste qu'une place, la Dédé qui fait désormais partie intégrante de notre calendrier et qui est programmée le 16 mai. Vient ensuite Lille-Hardelot le 22 mai. L'Ami Bidasse le 12 juin et un circuit de 200 km qui reste à peaufiner.

Que du bonheur en perspective.

Et les tenues me direz vous, qu'en est-il ? Il a été décidé lors de notre dernière réunion de comité, de changer de fournisseur. Après avoir contacté la société RAVEN, c'est elle qui sera en charge de la confection de nos effets. Rapport qualité/prix d'un tout autre niveau. Le graphisme restera identique, quant aux essayages et autres commandes, je vous donnerai rendez-vous très prochainement.

En attendant je vous souhaite à toutes et tous une excellente année « cyclotouristique ».

(P.M)

## FAIRE PREUVE D'UNE AMITIE VIGILANTE

*Un article de la revue cyclotourisme a retenu notre attention et mérite quelques réflexions...*

Un de nos amis a été victime d'un gros malais cardiaque au cours d'une banale sortie club du dimanche. Alain a si souvent joué les saint-bernard avec les copains en difficulté que le voir à la traîne ce jour là,



sans véritable raison, nous a inquiétés. Après avoir pensé qu'il pourrait rentrer tranquillement, il s'est arrêté. Nous l'avons allongé en position PLS (position latérale de

sécurité) qui évite au souffrant de s'étouffer s'il est pris de vomissements, surtout en cas de perte de connaissance. Les pompiers appelés à son chevet, nous ont reproché aussi gentiment qui fermement de ne pas les avoir alertés plus vite, préférant se déplacer pour rien plutôt que trop tard. Hospitalisé quelques jours, tout s'est bien terminé pour notre ami, mais je me permets ces quelques conseils de bon sens :

**1/- Ne pas écouter un copain qui n'est pas bien et qui dit « allez-y, je vais rentrer à mon rythme ».**

**2/- Ne jamais laisser un copain rentrer seul.**

**3/- Appeler immédiatement les pompiers s'il ressent une douleur à la poitrine.**

## IL Y A 30 ANS JE DECOUVRAIS LA FEDE...ET LA MODESTIE !

**F**in des années 1970. Avec mes premières maigres payes d'instit, j'avais pu m'offrir le vélo de mes rêves. Je l'avais déniché chez M Fertin un vélociste installé rue Ronville, en plein cœur d'Arras. C'était un superbe demi-course comme on disait à l'époque. Un Peugeot, la marque aux damiers ! Il avait tout pour me plaire : des bas de fourches chromés, de fins garde-boue en alu, un Triple plateau et des roues avec des blocages rapides. Finis les papillons ou les écrous, Avec un tel engin, j'allais voler sur la route, avaler les kilomètres comme Danguillaume ou même Pigeon. M Fertin m'avait juste conseillé de l'équiper d'une sacoche de guidon et de remplacer la selle par une Idéale 92 en cuir. « Avec ça, après 5000 km, tu seras comme dans un fauteuil » m'avait-il affirmé.



Sur mon nouvel engin, j'ai vite été comme dans un fauteuil. Tous les prétextes étaient bons pour l'enfourcher. Aller au travail (et oui les instits travaillent quand même un peu !), chercher le pain, le journal, poster une lettre et

bien sûr surtout, randonner le dimanche matin ou pendant les vacances (oui, je sais, elles sont nombreuses pour les enseignants). Grâce à ma sacoche, j'ai pu bien vite augmenter mon rayon d'action et partir me saouler de kilomètres de vent et de soleil (si, si même chez nous, il arrive à briller !) pour des journées entières. Arriva ce qui devait arriver : au début des années 80, M Fertin, toujours lui, fixa sur mon beau vélo un porte bagage arrière et me vendit une paire de sacoches. A moi l'aventure. Une petite tente, un Opinel, et Hop en route. C'est ainsi que je découvris les Pyrénées, mes premiers cols, la vallée du Rhône, le Mont Ventoux...

C'est au retour d'un de ces voyages, en Août 1983 que ma route, par hasard, croisa celle de René. René Sadoux, un vieux cycliste qui approchait les 60 ans. Dire que j'ai son âge aujourd'hui ! Je ne sais pas ce qui lui a fait porter les yeux sur moi : ma sacoche ? Mes garde-boue ? Ma façon de pédaler ? Toujours est-il que je me suis retrouvé à randonner plusieurs dimanches de suite avec lui. Au cours d'une de ces sorties, alors que nous mangions un morceau appuyés sur nos vélos, tout en admirant la façade de l'église de Mailly Maillet, il me parla de la FFCT. Jamais auparavant, les mots de cyclotourisme, de fédération et de tout ce qui tournait autour n'étaient parvenus à mes oreilles. Ah, il savait ce qu'il faisait l'animal. De retour à Arras, il me fourra dans la sacoche quelques numéros de la revue en me disant : « Feuillette ça, ça te fera une idée de la fédé ». Je les dévorai pendant tout le reste du dimanche. Les photos, les articles de Pierre Roques et d'autres me donnaient des fourmis dans les jambes. Pour m'achever, lors de la balade suivante, René me proposa d'aller « faire » la Montagne de Reims. A cette époque la randonnée avait lieu fin Septembre, pendant les vendanges. Il m'avait dit « Si tu viens avec moi à Reims, tu verras vraiment ce qu'est la Fédé et de ce qu'elle peut proposer ». Je suis revenu de Reims non pas grisé par les bulles mais contaminé à tout jamais par le virus. Et en janvier 1984, je pris donc grâce à René ma première licence à La FFCT.

René en m'incitant à m'affilier à la Fédé avait une idée derrière la tête. Il me la présenta dès le début de l'année 84.

« - Tu sais, mon gars, je commence à vieillir et je voudrais avant mes 60 ans qui approchent à grands pas, boucler ma carrière par une diagonale.

- Une diagonale ... Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Il n'a pas mis longtemps à me convaincre. L'aventure était lancée : début juillet nous partirions faire Dunkerque Hendaye.

Pendant ce printemps, en attendant le grand jour, nous avons enchaîné les sorties de préparation. Après plusieurs 200 kms et même un 300 début juin, j'avais la prétention d'être devenu un vrai pro du cyclo. Ce sentiment décupla quand je reçus ma plaque de cadre pour la diagonale. Je l'installai bien vite sur mon vélo et je me baladai partout avec, daignant d'une docte explication mettre au courant les quelques pauvres ignares s'interrogeant sur la signification de cette pancarte accrochée sur le tube horizontal de mon vélo.

Début juillet finit enfin par arriver. Les dieux du cyclotourisme avaient dû jeter sur moi un œil indulgent. En effet le matin du départ (4H de Dunkerque !) le vent avait chassé les lourds nuages de la veille et soufflait même dans la bonne direction pour une première journée mémorable de plus de 300km.

Au petit matin du deuxième jour, alors que nous traversions la monotone Beauce, René aperçut au loin ce qui ressemblait à un cycliste. Il me proposa de le rattraper idée de pimenter quelque peu ce morceau de trajet fastidieux. Le cycliste en question avait le mollet fringant et nous mîmes plusieurs kilomètres avant de l'approcher. Arrivés à quelques encablures de notre proie, j'appuyai encore plus fort sur les pédales et essayant de cacher mon essoufflement, je dépassai le cycliste en lui adressant un petit salut condescendant de la main. Contrairement à ce que nous pensions René et moi, le bonhomme ne se laissa pas distancer et sauta dans nos roues. Malgré tous nos efforts, pas moyen de le décoller. Avec un petit sourire entendu il nous déclara :

« Alors les amis, je vois que vous êtes sur une diagonale. Bravo ! Moi j'ai fini la série aussi je me lance sur Paris Madrid Gibraltar, je dois récupérer mon épouse au prochain village. Elle m'attend pour déjeuner. »

En le dépassant, je n'avais pas remarqué sa plaque de cadre qu'il avait installé discrètement sur sa sacoche de guidon. Et d'un seul coup, je me sentis nettement moins pro du cyclo. Que les kilomètres nous séparant du village où il était attendu me semblèrent longs !

Mais je ne sus tirer profit de cette leçon et je succombai à nouveau au démon de la vanité en oubliant trop rapidement le cyclo de la Beauce. Arrivé à Hendaye dans les délais, et pas peu fier de moi, je quittai un René radieux qui, le malheureux, devait rentrer à Arras par le train pour reprendre le boulot dès la semaine suivante (tout le monde n'a pas la chance d'être instit !).

Ayant récupéré tout mon attirail de cyclo campeur à la gare d'Hendaye, je profitai d'être dans ce coin de notre beau pays pour sillonner les Pyrénées (atlantiques et hautes !) en attendant la semaine fédérale de Nogaro. Il était dit qu'en cette première année à la fédé j'essaierai tout ce qu'elle proposait.

Fin juillet je me dirigeai donc vers Nogaro. Plus j'approchais de la ville et plus je sentais la présence des cyclos. Des voitures chargées de vélos me saluaient d'un coup de klaxon amical ; je croisai de plus en plus de cyclistes qui d'un signe de la main me lançaient un petit bonjour. J'étais persuadé que ma plaque de cadre les impressionnait et qu'ils voyaient en moi un spécimen rare portant très haut les couleurs de la FFCT.

Alors que j'avançais dans une des nombreuses pentes du Gers qui mènent à Nogaro, un vieux cyclo (il avait au moins 50 ans !) me dépassa et me jeta avec un accent chantant du sud :

« - Oh petit, tu as fait une diagonale pour venir et bien moi je termine un triangle.

- Un triangle !!? ... Je ne fais pas de la géométrie pendant les vacances, moi je pédale ! Rétorquai-je un peu irrité par ce plaisantin qui semblait ne pas comprendre à côté de qui il avait la chance de rouler ;

- Ben oui, moi aussi je roule gamin. Un triangle c'est trois diagonales à la suite. Hendaye

Menton, Menton Dunkerque et pour finir Dunkerque Hendaye ».

Aussitôt, je m'arrêtai et je laissai partir ce drôle de phénomène. Le corbeau de la fameuse fable qui rôdait dans le coin s'approcha de moi et me croassa à l'oreille « Cette leçon vaut bien une plaque de cadre sans doute ». Je la retirai donc bien vite et la glissai dans ma sacoche de guidon.

Trente ans plus tard, je l'ai dans les mains. Je viens de la sortir de ma boîte à souvenirs. Pêle-mêle y sont fourrés tout ce que j'ai pu faire grâce à la fédé : des médailles de randonnées plus ou moins célèbres, des cartes de routes de BCMF, d'Audax, de randonnées permanentes, de voyages itinérants, de mer-montagne, de BCN et des photos ... plein de photos. Au cours de ces 30 ans, j'ai beaucoup roulé mais j'ai aussi découvert une autre facette de la Fédé : mon club l'ACT (l'Arras Cyclotourisme). Rouler avec des copains (même si j'aime toujours autant rouler en solitaire) c'est vraiment une autre dimension. Les projets réalisés ensemble ont vraiment une autre saveur. Ils se sont enchaînés au cours de ces presque vingt ans passés sous la couleur bleue du club. Je retiens en particulier un très beau tour du Pas de Calais, Arras Herten (la ville allemande avec laquelle nous sommes jumelés), et surtout un magnifique tour de Corse. Que de rires, que d'insouciance dans cette époque souvent si déprimante, que de bons moments sur la route et ailleurs. De quoi donner envie d'en reprendre pour 30 nouvelles années avec la Fédé et l'ACT. Et puis c'est surtout excellent pour l'égo. Quand la grosse tête essaie de repointer le bout de son nez, il y a toujours un Jean Pierre, un Denis, un Manu, un Pascal, un Stéphane, un Patrice, un Serge, un Jean Marie, un Michel et tant d'autres pour me faire comprendre qu'à vélo

comme dans beaucoup d'autres domaines de la vie, il est bon de savoir cultiver l'humilité.

Et René ? Me direz-vous dans tout ça. Cinq ans après la diagonale, j'étais encore derrière lui en train de le suivre. Mais c'était pour le conduire à sa dernière étape. Il venait d'être terrassé par une rupture d'anévrisme. Il n'a pas eu le temps de voir naître ma Marie pour qui il avait promis de construire son berceau. A la retraite, il avait pu enfin assouvir son autre passion : l'ébénisterie. Nadine sa femme, m'a donné son vélo. Aujourd'hui, encore il est dans mon garage et même s'il est un peu trop grand pour moi je roule souvent avec. Et à chaque fois j'entends mon vieux René me dire « Eh, Jean Claude, tire pas si grand ». J'espère que de là-haut Il parvient à mesurer mon immense reconnaissance pour tout ce qu'il m'a apporté et appris.

Et mon beau Peugeot ? Eh bien, lui il m'a quitté encore plus vite que René. En septembre de cette fameuse année 1984, quelques jours après la rentrée un vaurien (comme ce nom le dit si bien) me l'a dérobé dans la cour de l'école. Le pauvre a dû finir désossé dans une cave de la cité du coin. Le triste sire qui me l'a volé ne pouvait pas savoir que pour moi c'était bien plus qu'un simple vélo. Enfin, je me console en me disant que sans ce voleur je n'aurais jamais connu Bébert. Bébert c'est le magnifique randonneur que M Vincent, de Lomme, m'a fabriqué au début des années 1990. M Fertin avait fermé boutique et mes payes d'institut étaient devenues plus conséquentes à cette époque. Voilà 25 ans que nous filons tous les deux le parfait amour cyclo ... Mais ça, c'est une autre histoire

(JCL)

## PLEIN CADRE SUR JOEL HAY

**N**ous allons découvrir ensemble dans ce numéro 92 l'un des derniers adhérents inscrit au Club. Il semble

qu'il s'y soit bien intégré à l'image de son épouse Corinne illustrée lors de notre avant dernier reportage.

**-Joël, peux tu te présenter à ceux qui ne te connaissent pas encore ?**

J'ai 60 ans, et je suis marié à une charmante épouse qui est également inscrite au Club. Je suis père de 3 enfants : 2 garçons et une fille. Bien que toujours en activité et responsable de l'entreprise familiale de chauffage, sanitaire et électricité à Boiry-Becquerelle, je préserve ma condition physique en faisant du sport le dimanche et pendant les vacances.



**-Quand..et comment es-tu arrivé à l' A.C.T. ?**

Je suis arrivé à l'ACT la saison dernière quand mon épouse m'y a inscrit pour me faire la surprise de découvrir d'autres horizons en France par les randonnées vélo sous les couleurs du maillot du Club.

La cerise sur le gâteau fut l'inscription à la semaine fédérale à ALBI.

**-J'ai cru comprendre que tu as toujours fait du Sport auparavant ?**

J'ai toujours eu une passion pour le sport. Dans ma jeunesse, j'ai pratiqué le foot au village ; à l'armée, je me suis adonné à la course de fond, j'ai pratiqué le tir de précision à la carabine et au pistolet. Mais la chasse et le ski sont restés mes priorités parmi les quelques hobbies que j'arrive à m'octroyer. C'est d'ailleurs après un

accident de ski que je me suis tourné vers le vélo pour faciliter ma rééducation et depuis je continue à rouler.

**-Quels sont tes meilleurs souvenirs ?**

Pour moi, chaque randonnée me laisse un bon souvenir, et celle de Lille-Hardelot m'a fait passer au stade de parcours plus long à gérer. Après l'effort, le réconfort ! Evidemment je ne suis pas prêt d'oublier les soirées de la semaine fédérale à ALBI avec les copains. D'ailleurs, je suis en pleine inscription pour la 78<sup>ème</sup> semaine fédérale de DIJON. Et nous aurons même le plaisir de revoir nos amis connus à Albi à qui on a transmis le virus....

**-Quels projets te feraient envie ?**

Le premier est bien sûr celui de garder la forme et de continuer le plus longtemps possible la pratique du vélo.

Le projet de la randonnée de printemps en Normandie me tente, d'autant plus que mon épouse fera partie du groupe cycliste.

**-As- tu des souhaits s'agissant du Club ?**

Un de mes souhaits est de pouvoir participer davantage aux animations plutôt à caractère technique ou dans l'organisationnel d'une manifestation par le club mais lorsque l'heure de la retraite aura sonné. Les autres souhaits se révéleront certainement par la suite.

**-Peux-tu nous dévoiler tes autres centres d'intérêt ?**

Mes autres centres d'intérêts sont essentiellement le bricolage, le jardinage en musique, la photo, les randonnées etc...et tout ce que je peux partager avec mon épouse.

***Que pouvons- nous en conclure de cet interview ?***

*- c'est que Joël est un « touche à tout » (dans le meilleur sens du terme)*

*- « quand il s'adonne à quelque chose il y trouve du plaisir ».*

*Quoi encore ? « que sa vie semble bien remplie et qu'il goute pleinement sa passion du vélo avec Corinne son épouse ».*

*Bref ! que du bonheur que nous souhaitons partager avec Joël sur les routes de France.*

(JMD)



Coupon à renvoyer à :

**Arras cyclotourisme - Pascal MICHEL -**  
Quartier Baudimont, avenue de l'hippodrome -  
62000 ARRAS

NOM : \_\_\_\_\_

PRENOM : \_\_\_\_\_

Nombre de personnes : \_\_\_\_\_

Je m'inscris à la randonnée d'Arras  
Cyclotourisme

« La Normandie » du 5 au 8 Mai 2016.

Ci-joint un chèque d'arrhes de \_\_\_\_\_ €

**à l'ordre d'Arras Cyclotourisme**

**Signature**

